

INTRODUCTION

Tolède rayonne dans l'air lumineux qui tremble au ras des monts du Tage : Hernandez est en train d'apprendre de quoi se fait l'histoire. Une fois de plus, dans ce pays de femmes en noir, se lève le peuple millénaire des veuves.

MALRAUX, *L'Espoir*.

Face à ce haut lieu de l'expérience virile qu'est la guerre, qu'ont à nous dire ces « femmes en noir » qui peuplent les arrière-plans de *L'Espoir* (1937) et du film que Malraux en tire l'année suivante? Trop rapidement aperçues, rarement entendues : ce livre invite à tendre l'oreille à leur voix.

Aujourd'hui, le thème de la guerre d'Espagne est volontiers qualifié de « sous-genre », voire de « mode littéraire¹ ». Il fournit la matière de nombre de *best-sellers*, y compris hors d'Espagne. On pense au roman de Lydie Salvayre, *Pas pleurer*, bâti autour du personnage de la mère, prix Goncourt en 2014. Ce type de succès a son histoire, et ne peut se comprendre sans une vue globale de la construction de la mémoire féminine de la guerre dans l'espace fictionnel.

C'est l'ambition que se fixe cet ouvrage. Il s'intéresse pour ce à la production espagnole depuis la mort de Francisco Franco en 1975 jusqu'à 2010, balayant ainsi trente-cinq années pendant lesquelles la société espagnole s'est profondément transformée. L'analyse s'ouvre à la littérature française, qui a permis à de nombreux héritiers de l'exil de refonder une mémoire déterritorialisée. En pistant les traces du discours que la fiction porte sur l'histoire, ce travail considère la littérature comme un vecteur de mémoire collective – voire comme un lieu de mémoire – d'une expérience, celle des vaincues, longtemps confinée au silence. Il se propose de démêler les enjeux esthétiques, sociaux et politiques d'une telle dynamique, qui dépasse le cadre de l'Espagne contemporaine.

L'hypothèse fondamentale est que ces enjeux s'articulent autour de la notion de traumatisme. Patiemment, l'analyse littéraire révélera la mise en place d'une

1. BECERRA MAYOR David, *La Guerra Civil como moda literaria*, Madrid, Clave Intelectual, 2015.

écriture où le passé « ne passe pas », mais revient, inlassablement, conditionner le présent. Synonyme dans le langage courant de choc et d'événement subit, l'utilisation non raisonnée du terme conduit pourtant à une quasi-tautologie : quelle guerre ne constituerait pas, pour une partie de la population au moins, un traumatisme ? Or, comme le note James Berger, le « trauma », loin d'être un simple équivalent pour « désastre », demande une méthode d'interprétation propre, qui reste à construire².

Les tendances poétiques du récit de guerre, telles que définies par Jean Kaempfer, sont centrées sur le lieu et le temps de la bataille³, et ne peuvent rendre compte des œuvres qui occupent cette étude, qui explorent autant l'« après » que l'« arrière ». C'est donc également à un travail de redéfinition du genre littéraire que l'on convie, en raison de la dimension genrée autant que du décalage temporel supposé. C'est d'ailleurs cette curiosité pour les formes de l'écriture de l'événement guerrier dans la distance temporelle et dans les spécificités de son vécu par un groupe déterminé qui a motivé les premiers pas dans la recherche présentée ici. Il faut à dire vrai y adjoindre une seconde interrogation : dans quels sens la fiction interagit-elle avec les débats mémoriels de son époque ? On le verra, l'articulation de ces deux questions, loin d'être évidente, comporte de passionnants enjeux épistémologiques.

La mémoire de la guerre civile est aujourd'hui relativement bien étudiée par la critique littéraire. Au premier rang des travaux d'envergure consacrés au sujet, il faut citer les études pionnières de Maryse Bertrand de Muñoz, qui a patiemment tenu le registre de l'abondante production liée à la guerre⁴. Dans cette vaste bibliographie, l'auteure a effectué des « coups de sonde », portant sur des périodes, des espaces linguistiques, des genres ou des aspects thématiques⁵. Des ouvrages

2. BERGER James, « Trauma and Literary Theory. Unclaimed Experience: Trauma, Narrative, and History by Cathy Caruth; Representing the Holocaust: History, Theory, Trauma by Dominick LaCapra; Worlds of Hurt: Reading the Literatures of Trauma by Kalí Tal », *Contemporary Literature*, n° 38, 1997/3, p. 572.

3. KAEMPFER Jean, *Poétique du récit de guerre*, Paris, José Corti, 1998.

4. BERTRAND DE MUÑOZ Maryse, *Bibliographie du roman de la guerre civile espagnole*, Montréal, université de Montréal, 1968 ; *La guerra civil española en la novela: bibliografía comentada*, 3 tomes, Madrid, Porrúa, 1982 et 1987.

5. Entre autres : BERTRAND DE MUÑOZ Maryse, « Novela histórica, autobiografía y mito (La novela y la guerra civil española desde la Transición) », in ROMERA CASTILLO Nicolás José, GUTIÉRREZ CARBAJO FRANCISCO, GARCÍA-PAGE SÁNCHEZ Mario (coord.), *La novela histórica a finales del siglo XX: actas del V Seminario internacional del Instituto de semiótica literaria y teatral de la UNED, Cuenca, UIMP, 3-6 de julio, 1995*, Madrid, Visor, 1996, p. 19-38 ; « La Guerra Civil española de 1936-1939: su recepción y percepción después del conflicto », in BOIXAREU Mercè et LEFERE Robin

collectifs ont continué à explorer la diversité des productions culturelles, y compris télévisuelles et cinématographiques⁶, et plusieurs études ont été publiées sur la mémoire de la guerre dans la littérature⁷.

En dehors de ces travaux, le champ de la recherche littéraire sur la guerre civile demeure relativement éclaté, privilégiant les approches monographiques. Cela se vérifie d'autant plus en ce qui concerne l'expression de l'expérience féminine, manquant singulièrement d'une démarche globale⁸. Parmi les œuvres étudiées, le roman *La voz dormida* de Dulce Chacón est celui qui a été le plus pris en compte par la critique, devant Carme Riera et Josefina Aldecoa qui ont également fait l'objet de nombreux travaux. Les romans de Jesús Ferrero et Ángeles Caso

(coord.), *La historia de España en la literatura francesa: una fascinación*, Madrid, Castalia, 2002, p. 649-667 ; « Hacia una teoría narratológica de la novela política de la guerra española », in *Guerra y novela: la guerra española de 1936-1939*, Madrid, Alfar, 2001, p. 97-120 ; « El personaje del brigadista internacional visto por los novelistas », *ibid.*, p. 255-267.

6. ALARY Viviane et CORRADO Danielle (éd.), *La Guerre d'Espagne en héritage : entre mémoire et oubli (de 1975 à nos jours)*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2007 ; WINTER Ulrich (éd.), *Lugares de memoria de la guerra civil y el franquismo: representaciones literarias y visuales*, Madrid, Iberoamericana, 2006.
7. À titre d'exemples : LUENGO Ana, *La encrucijada de la memoria: la memoria colectiva de la Guerra Civil Española en la novela contemporánea*, Berlin, Tranvia, 2004 ; CORREDERA GONZÁLEZ María, *La guerra civil española en la novela actual: silencio y diálogo entre generaciones*, Madrid/Francfort, Iberoamericana/Vervuert, 2010 ; GÓMEZ LÓPEZ-QUINONES ANTONIO, *La guerra persistente. Memoria, violencia y utopía: representaciones contemporáneas de la Guerra Civil española*, Madrid/Francfort, Iberoamericana/Vervuert, 2006 ; RAMON RESINA JOAN (éd.), *Dismembering the Dictatorship: The Politics of Memory since the Spanish Transition to Democracy*, Amsterdam, Rodopi, 2000. Parmi les quelques études littéraires sur la mémoire espagnole qui ont pris en compte la notion du traumatisme, signalons celle de Carmen MORENO-NUÑO, *Las huellas de la Guerra Civil: mito y trauma en la narrativa de la España democrática*, Madrid, Libertarias, 2006, et de Sarah J. LEGGOTT sur les auteures femmes entre 1997 et 2007, *Memory, War, and Dictatorship in Recent Spanish Fiction by Women*, Lewisburg, Bucknell University Press, 2015. Cette dernière a également dirigé un collectif avec Ross WOODS, qui porte sur la mémoire et le traumatisme dans la littérature espagnole des années 1940-1960 : *Memory and Trauma in the Postwar Spanish Novel: Revisiting the Past*, Lewisburg, Bucknell University Press, 2013.
8. On peut néanmoins compter deux articles, essentiellement descriptifs, de Maryse Bertrand de MUÑOZ : « La mujer, la novela y la guerra civil española », in SOCIEDAD ESTATAL DE CONMEMORACIONES CULTURALES, *Congreso La Guerra Civil Española 1936-1939*, Sociedad Estatal de Conmemoraciones Culturales, 2006, [<http://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=2574435>] et « Las mujeres, la ficción narrativa y la guerra española de 1936-1939 », in *Guerra y novela: la guerra civil española de 1936-1939, op. cit.*, p. 131-151. La thèse suivante étudie la transmission de la mémoire féminine dans des films et des romans des années 1990 et 2000 : KORCHECK E. Kathleen, *Postmemory and Gender in Contemporary Spain: Intergenerational Dialogues on the Spanish Civil War*, thèse de doctorat, Washington University, 2007.

ont été moins examinés, et le roman de Marifé Santiago Bolaños a, quant à lui, été complètement ignoré. Chez les auteurs francophones, le recueil de Mercedes Deambrosis a été peu étudié, et Agustín Gomez-Arcos a été essentiellement abordé sous les angles de l'exil, de la langue d'écriture ou de ses positions politiques, mais rarement sous celui de l'écriture de l'histoire.

La mise au point théorique qui ouvre ce livre situe la méthodologie à la croisée des disciplines littéraire et historique (chapitre I). Ce dialogue entre histoire et littérature fondera l'approche des textes, attentive aux formes (narratives et stylistiques) du discours que la fiction tient sur l'histoire. On y apportera une définition de la notion de traumatisme, dont l'histoire autant que le dynamisme scientifique sont dus à un important partage disciplinaire. Enfin, une vision synthétique de l'histoire de la mémoire en Espagne permettra de mesurer la place que tient la littérature dans l'économie mémorielle.

Le chapitre II (« Expériences ») mènera une étude des représentations, en relevant les expériences féminines de la guerre et du franquisme thématiques dans les romans. Le chapitre III (« Traumatisme, ritualité, récit ») mettra au jour les ressorts d'une poétique globale du traumatisme, du constat de son existence à sa mise à l'épreuve, dans une entreprise identifiée comme ritualisante. C'est à partir de cette appréhension anthropologique que sera pensée la performativité de l'œuvre littéraire.

Les trois chapitres qui suivent s'arrêteront de manière plus spécifique sur les fictions du corpus. On verra que la catégorie du traumatisme, dans sa cohérence, permet des réalisations poétiques diverses, rassemblées en trois ensembles, correspondant à autant de lieux où se cristallise le traumatisme historique : le rapport générationnel, le corps et la voix. L'ouvrage élaborera ainsi, de fiction en fiction, une sorte de « grammaire » de l'expression traumatique, éclairant la relation que les fictions entretiennent avec le passé ainsi que leurs positions éthiques et politiques dans le présent de leur publication.

Le dernier chapitre reviendra sur la figure de la victime, centrale dans la poétique du traumatisme, et pourtant jamais transparente. Protéiforme, celle-ci doit négocier sa place avec celles des représentations concurrentes – le héros, le bourreau. C'est dans la tension établie entre ces figures que peut se penser le degré de politisation de la fiction.